

Marcienne MARTIN, *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue et parole, 2006, 180 p.

Hadj Bangali Cissé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2574>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2574](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2574)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 445-448

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hadj Bangali Cissé, « Marcienne MARTIN, *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2574>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Marcienne MARTIN, *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue et parole, 2006, 180 p.

Hadj Bangali Cissé

RÉFÉRENCE

Marcienne MARTIN, *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue et parole, 2006, 180 p.

- 1 L'ouvrage de Marcienne Martin pose la question de la construction identitaire de l'individu dans une société virtuelle, caractérisée par l'instantanéité de l'information. Ainsi prolonge-t-il la réflexion de l'auteur sur le thème de la pseudonymie et de l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil internet, après une thèse soutenue sur cette question (*Les constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil internet* thèse en sciences du langage, université Paul Valéry-Montpellier, 2005). *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée* est une étude onomastique - constituée de trois grands chapitres : « La nomination dans tous ces états », objet du premier chapitre (pp. 1-57) met l'accent sur l'anthroponomie à travers le média internet ; « Présentation et analyse de trois cas de changement onomastique », le deuxième chapitre (pp. 58-85) traite du mode de nomination, des objets et de leur signification ; enfin, le troisième chapitre « La nomination sur Internet et le processus de création onomastique analysés à travers une enquête », présente une étude chiffrée de l'internaute.

- 2 Plus globalement, l'intérêt de cet ouvrage réside dans l'étude des productions et usages de l'information et de la communication, dans la prise en compte des nouveaux documents numériques, ainsi que dans celle des processus de médiatisation. Pour mener à bien ce projet, Marcienne Martin met l'accent sur la nouvelle écriture numérique et sur l'ensemble des processus de socialisation qui englobent cet espace virtuel. Comme elle le souligne à juste titre : « Les sciences de l'information et de la communication sont à l'origine de la création du média internet » (p. 154). Une particularité en lien avec une nouvelle ère de la communication, et tout un ensemble de praxis liées au monde numérique. La communication virtuelle des internautes, par le biais des forums de discussion et des messageries, permet à l'auteur de s'interroger sur le phénomène de l'anthroponymie en mettant l'accent sur l'usage du pseudonyme sur l'internet (chapitre 3).
- 3 Cette communication numérique ne s'applique pas à des sociétés pérennes. En effet, dans la société contemporaine, pour se faire connaître, il convient de respecter un ensemble de règles dont la première a trait à l'identification. Pour cela, l'individu se construit une nouvelle identité en utilisant un pseudonyme et, pour reprendre les propos de l'auteur, « masquer son nom ou simplement occulter son identité véritable » (p. 32). Cette fausse nomination - *nomen falsum* - est un préalable pour communiquer sans se dévoiler sur la toile. Une précaution pouvant se révéler superflue dans la mesure où, dans les identifiants, il est souvent demandé de spécifier ou le nom ou le pseudonyme. L'internaute a donc le choix entre deux identités, ce qui conduit à se poser des questions sur son comportement. Ce dernier souhaite-t-il se dévoiler ou, au contraire, se voiler la face ? Et ce, à quelles fins ? En outre, quelles sont les significations que renferme le pseudonyme ? Le mérite de l'auteur est d'avoir soulevé toutes ces questions qui touchent autant à l'existence de l'internaute qu'à la nature des relations que, dans ce cadre, il entretient avec l'autre, son *alter ego* en quelque sorte.
- 4 Comme l'a souligné Alain Coïaniz dans la préface de l'ouvrage : « Nous sommes des êtres de repères, de représentations et de lien » (p. IX). Aussi l'Homme a-t-il toujours su se nommer et nommer son environnement social. Par la biais d'une analyse de la société - française en particulier - ce qui, en soit, constitue une limite à l'étude - et en se fondant sur des exemples précis de groupes sociaux confrontés au changement onomastique (chapitre 2), tels des internautes issus de la communauté francophone vivant dans des communautés francophones, d'anciens esclaves affranchis réunionnais, des sujets d'origine française (en l'occurrence des Bretons) qui ont immigré vers l'actuel province du Québec, l'auteur retrace le parcours identitaire de l'individu. Grâce à cette étude comparative, elle en arrive à la conclusion qu'à « des sociétés pérennes correspondent des identités stables, alors que les changements sociaux induisent une mutation du statut identitaire » (p. 59).
- 5 Dès la naissance, les parents désignent leur enfant par un nom qui, généralement, s'inscrit dans une lignée, selon le système social de référence - patriarcat ou matriarcat -, et par un prénom qui, dans cette lignée restreinte de la famille, apporte une singularisation. Ce type de nomination - *nomen verum* - ne pose pas d'équivoque, puisque les êtres nommés sont connus par l'ensemble des membres de la communauté par cette nouvelle identité. L'auteur attire l'attention du lecteur sur le fait que les anthroponymes échappent à cette règle de révélation de l'identité et, par conséquent, ils nomment sans pour autant nommer C'est le cas des cryptonymes et des hétéronymes, ainsi que des pseudonymes. Dès lors que l'internaute cherche à protéger

son identité, la nomination épouse des contours flous qui participent de cet élan de vouloir se donner un autre nom, de se cacher par rapport à l'autre, de se protéger (voir le chapitre « Le pseudonyme, un anthroponyme du secret », (pp. 30-38). Mais ce n'est pas toujours le cas, puisqu'en acceptant l'ensemble des praxis élaborées autour de l'internet, l'usager se transforme en acteur comme dans une pièce de théâtre et se fond dans différents personnages. On peut regretter que l'auteur ne parle pas de l'écrivain et poète portugais, Fernando Pessoa, très connu dans le monde littéraire grâce à l'utilisation de plusieurs hétéronymes, mais aussi à celle des pseudonymes dans ses œuvres. À sa mort, en 1935, on découvrit plus de 27 000 manuscrits signés par 72 auteurs différents. D'ailleurs, son ouvrage le plus célèbre - *Le livre de l'intranquillité* (Paris, Christian Bourgois, 1999) - est classé chef d'œuvre de la littérature mondiale par les critiques littéraires (http://www.bibliomonde.net/pages/fiche-auteur.php3?id_auteur=525). Dans ce cas, c'est à un jeu de rôles que l'on assiste, et comme le souligne Patrick Quilier (directeur de publication de l'œuvre poétique de Fernando Pessoa dans la Pléiade) dans un article (« Hétéronymie et surface le "ruban de Pessoa" », *Autrement*, 147, sept. 1994, p. 115) : « L'usage de pseudonymes émane du désir fou de se soustraire à la loi du réel, n'être qu'un, à la loi des hommes, garder son nom. Pessoa a rêvé d'être "pluriel, comme l'univers" ». Les innombrables hétéronymes utilisés comme autant de masques par le poète portugais ne manifestent pas le souci de cacher son être profond mais, au contraire, celui d'instaurer un monde de surfaces, où la personne se dissout dans la multiplicité des personnages mis en scène. Selon les propos de l'auteur, que nous partageons, « le *nomen verum* est occulté par le *nomen falsum* » (p. 23). C'est ainsi que les agents des services d'espionnages - nommés à bon escient agents secrets - dissimulent leurs identités en adoptant des noms de code qui peuvent être des surnoms, des sobriquets ou pseudonymes. En se fondant sur les travaux de Nicole Lapierre, plus particulièrement son ouvrage (*Changer de nom*, Paris, Stock 1995), notamment quand il est question de la catégorisation des anthroponymes dans la société française du XX^e siècle à travers quatre identités (p. 26) - des noms rappelant la filiation, des noms qui renvoient à la situation du lieu d'habitation, des noms évoquant un lieu ou une région, des noms de métier de parenté ou d'état -, l'auteur dénombre 17 catégories dans la société virtuelle au sein du corpus des pseudonymes enregistrés sur l'internet. Sans pour autant les spécifier, elle pose la question de savoir si la stabilité de la construction identitaire du sujet est fonction de la pérennité du système social dans lequel il évolue.

- 6 Selon l'auteur, le nom propre comporte un statut ambivalent. Il sert à désigner un objet individuel pour le lexicologue mais, pour le grammarien, il n'a pas de signification. Le nom propre peut épouser les contours d'un nom commun comme « poubelle » (p. 27), en référence au préfet de la Seine qui fut à l'origine de la création de ce récipient destiné aux ordures ménagères. Si, sur un plan sémantique, le nom propre a un statut, puisque n'acceptant pas les accords de genres et de nombres, d'un point de vue syntaxique, il est analogue au nom commun. Pour étayer ces propos, l'auteur donne l'exemple de certains noms propres se déclinant avec des adjectifs démonstratifs tel « Le Paris des années soixante » (p. 29).
- 7 « Le pseudonyme, un anthroponyme du secret », apparaît en sous titre de la section 1.2 (p. 30) où l'auteur donne une définition du terme « pseudonyme » ou *nomen falsum*, tiré du grec *pseudès* ou menteur. Que le nom soit faux ou qu'il soit pur mensonge, l'idée de vouloir cacher sa véritable identité est présente dans ces deux cas, contrairement aux doutes de l'auteur qui, pour sa part, pense que ces deux notions sont peut-être

incompatibles et que le faux peut ne pas être lié au mensonge. Le pseudonyme appartient à la famille des cryptonymes au même titre que l'anonyme ou l'allonyme (p. 31). Dans son unité lexicale, il peut revêtir une forme véridique, comme il peut prendre l'apparence du *nomen verum* ou véritable nom. Cette ambiguïté est doublement présente d'un point de vue lexical et syntaxique. En étudiant un corpus de 300 questionnaires adressés à des internautes, l'auteur tente de comprendre les motivations quant au changement d'identité sur l'internet (chap. 3). Le nom que l'individu prend soin de choisir est sans équivoque, libre, et à l'abri de tout malentendu ou moquerie qui pourraient être liés au nom (voir Isabelle Yhuel-Duneton, « Destins », *Autrement*, 147, sept. 1994, pp. 56-67) tels ces exemples : Maurice Bébé, pédiatre, ou Patricia Sadik, psychothérapeute. « Contrairement au *nomen proprium*, qui est "le soi" nommé par l'autre et pour l'autre, le *nomen falsum* est "le soi" nommé par soi pour l'autre » (p. 159).

- 8 On le voit, avec un important corpus de questionnaires, d'enquêtes et de méthodes tirés des sciences sociales telles les statistiques, l'ouvrage de Marcienne Martin éclaire largement le lecteur sur le concept de pseudonyme qui met à distance tout homonymie dans la société virtuelle.

AUTEURS

HADJ BANGALI CISSÉ

CREM, université Paul Verlaine-Metz

cissehadj@hotmail.com